

## **Atelier XXVI : Ouvrir l'école à d'autres porteurs de savoirs**

Une tout autre école est possible  
Grande rencontre des initiatives  
20 novembre 2016

### **Participant-e-s**

Animation : Isabel Ledecq, ENOVA Arlon

Intervenant-e-s :

- Amal Mahious, Ose la Science
- Stéphanie Lemmens, Brede School
- Guy Lambert et Stéphanie Bormann, Ecole Laveu
- Jean-Baptiste Vallet , Solidarité (Benoît de Decker avait été annoncé)

### **Thème de l'atelier**

Il est de plus en plus souvent reproché à l'Ecole de vivre en vase clos, repliée sur elle-même et accrochée à la tradition du maître instruit qui distille son savoir. Cette vision ne peut pas être plus éloignée de la réalité de la société actuelle qui voit chaque jour la masse des connaissances se développer de manière exponentielle. L'Ecole doit accepter que la figure du maître instruit est dépassée. Dans cet atelier il sera question d'initiatives allant dans le sens de l'élaboration de partenariats privilégiés entre les écoles et des porteurs de savoirs et de connaissances qui n'étaient pas traditionnellement convoqués en leur sein. Il sera également question de débattre autour de la question de la nécessaire porosité des établissements à ces porteurs de savoirs et de la nouvelle place du maître.

### **Ce que dit le Manifeste**

« La tout autre école ne se pense plus – ne peut plus se penser – comme la dispensatrice exclusive ou primordiale des savoirs « qui comptent ». Parce que les savoirs sont en expansion continue, en accès de plus en plus libre et en circulation accélérée, parce qu'il est chaque jour plus évident que les connaissances sont fragiles et susceptibles d'être nuancées, mises en débat ou remises en cause, parce que les angles de vue sur un même objet sont pluriels et rarement convergents. [...] Il est temps que l'école assume cette évidence et, qu'en dehors d'une liste très réduite de savoirs indispensables, elle cesse de confier au programme ou aux enseignant-e-s l'exclusivité des choix des objets à faire connaître. [...] Ce qui signifie aussi que l'école doit oser mettre l'élève en contact avec des porteurs de savoirs et de compétences situés en dehors des murs de l'école, que ces personnes soient des enseignant-e-s d'autres écoles ou des non enseignant-e-s. Il y a, en dehors de l'école, un réservoir immense de personnes passionnées et passionnantes, dans toutes les générations. [...] Il ne s'agit pas de décharger ainsi l'enseignant-e de son rôle essentiel de prise en charge du collectif d'apprentissage, que du contraire. Car il ou elle reste bien au centre du dispositif. »

20.11.2016  
Saint-Gilles

Une tout autre école  
est possible !

**TOUT  
AUTRE  
CHOSE**

## Synthèse des échanges

L'animatrice propose d'abord aux participants d'échanger avec l'un de ses voisins (de se présenter et d'exprimer ses attentes par rapport à l'atelier) puis de mettre en commun le fruit de cet échange. Voici un récapitulatif des attentes et questionnements des participants. Ceux-ci sont enseignants dans le primaire, le secondaire et le supérieur dans les différents réseaux et types d'enseignement, éducateur, parents, intervenants, étudiants, médecin.

- Comment refaire du lien entre l'intérieur et l'extérieur de l'école ?
- Une personne façonnée par ce qu'elle fait a probablement une meilleure capacité de transmission de son savoir que quelqu'un dont l'enseignement est une « obligation ». Comment cette forme de transmission par des passionnés (exemple : par un pensionné, parfois sans rémunération) peut-elle s'inscrire au sein de l'école ou à côté de celle-ci ?
- Le fait d'avoir expérimenté la pédagogie Montessori et d'aimer l'échange des compétences crée un intérêt pour le sujet chez une institutrice.
- Questionnement autour de la frilosité des écoles quant à ouvrir leurs portes à des intervenants extérieurs qui ne soient pas des parents, à des personnes enthousiastes qui ne sont pas « blasées » dans des situations d'apprentissage.
- L'école étant souvent déconnectée de la pratique, cet atelier pourrait offrir d'autres perspectives.
- En tant que travailleuse dans un PMS, questionnement sur ce qui peut être amené comme ouverture d'esprit aux enseignants.
- Un père désireux que l'école fasse de son enfant un être ouvert sur le monde se demande comment banaliser les interventions extérieures au sein de l'école, nécessaires à cette ouverture.
- Questionnement par rapport au problème du coût des interventions extérieures.
- Une enseignante dans le spécialisé trouve que les intervenants amènent un vent nouveau dans la classe et qu'ils sont précieux. Elle s'intéresse aussi à la communication non-violente et veut créer le contact avec des personnes qui peuvent semer des graines dans les écoles.
- Un médecin généraliste s'intéresse à l'éducation à la santé et se demande comment faire reconnaître d'autres expertises que celles des universitaires.
- Une professeure de chimie fait tout le temps venir dans sa classe des intervenants extérieurs, mais ne trouve pas toujours facile de trouver des personnes passionnées. Peut-être l'atelier peut-il amener des pistes auxquelles elle n'a pas pensé.
- Une professeure de citoyenneté estime que l'on peut être intervenant extérieur tout en travaillant à l'intérieur de l'école.
- Une professeure d'arts plastiques trouve que la porosité de l'école est la clé de la transmission du savoir, et aime avoir un pied à l'extérieur et un autre à l'intérieur de l'école.
- Une artiste qui est régulièrement intervenante extérieure souligne l'intérêt d'apporter un changement de dynamique, une respiration par ce genre d'interventions, et estime qu'il s'agit de partage d'expériences plutôt que de savoir.
- Un grand-père est soucieux que ses petits enfants aient une école ouverte à des porteurs de savoir autres que des professeurs. L'école doit devenir un centre culturel pour l'ensemble de son environnement, intérieur et extérieur. Il déplore en outre le gaspillage de l'espace qu'offrent les locaux de l'école lorsqu'elle est fermée.

20.11.2016  
Saint-Gilles

Une tout autre école  
est possible !

**TOU**  
**AUTRE**  
**CHOSE**

- Pour une mère d'enfants métisses, l'idée de transformer l'école en centre culturel est centrale, notamment face à la discrimination. Elle est en outre une professeure qui a choisi de ne pas enseigner mais d'intervenir de façon ponctuelle et d'organiser des stages, et se heurte à la résistance du directeur.
- D'autres participants sont là pour diversifier les pistes de réflexion ou par curiosité.

**La parole est ensuite donnée aux intervenants.**

**Amal Mahious** a plusieurs casquettes : elle est professeur, biologiste, et intervient ici en tant que membre de l'ASBL « Ose la science ». Cette association propose des animations scientifiques dans les écoles, des séminaires en dehors de l'école pour les rétho, qui se veulent un lieu d'échange avec des professionnels, ainsi que la réalisation de projets scientifiques par des élèves du primaire et du secondaire (« exposant »). Amal est en outre passionnée de cuisine, et anime des ateliers où elle se sert de celle-ci comme outil pédagogique permettant d'aborder toute une série de thématiques scientifiques, notamment au près de jeunes en décrochage scolaire ou encore dans des centres pour demandeurs d'asile. Elle s'interroge sur ce qui pourrait être proposé dans les écoles pour sortir des carcans de l'éducation. Elle souligne également deux obstacles à la participation d'intervenants extérieurs, à savoir leur financement, ainsi que l'argument du « manque de temps » avancé par les acteurs de l'enseignement.

**Jean-Baptiste Vallet** est coordinateur pédagogique pour l'ASBL « Solidarité » (Bruxelles et Liège), qui propose aux 16-25 ans une année citoyenne de neuf mois à temps plein sur base de volontariat. Celui-ci s'articule autour de trois axes : service à la collectivité (donner un coup de main au sein du tissu associatif bruxellois lorsqu'il manque de moyens) et rencontre (activités visant à casser les préjugés) ; formation et sensibilisation (débat sur des sujets de société tels que la démocratie en partant du savoir des jeunes) ; maturation personnelle (travailler sur les compétences informelles des jeunes et les aider à trouver un projet pour l'année suivante). L'ASBL tente d'ouvrir ses portes aux jeunes de tous horizons afin d'avoir un groupe le plus hétérogène possible.

**Stéphanie Lemmens** travaille à la commune de Saint-Gilles en tant que coordinatrice du projet « Brede School ». Le but de celui-ci est de réaliser une sorte de « community school » à Bruxelles à travers la création d'un réseau visant à ouvrir les écoles à d'autres partenaires (centres culturels, parents...) et à les intégrer dans leur quartier. Elle travaille avec trois écoles (deux néerlandophones et une francophone en immersion). Celles-ci n'ont aucune obligation et choisissent elles-mêmes les projets auxquels elles participent, le but principal étant de les soutenir dans leurs propres défis, d'identifier leurs besoins et leurs désirs (la coordinatrice peut par exemple les aider à trouver des subsides). Une trentaine de coordinateurs participent au projet à Bruxelles. Stéphanie est coordinatrice depuis quatre ans et estime que, s'il y a encore beaucoup de travail à faire, un réseau a déjà été créé et les écoles se sont ouvertes. Elle précise également que ce n'est pas une tâche facile, même en tant que fonctionnaire de l'administration. Il s'agit d'un travail structurel, à long terme, qui demande beaucoup d'investissement.

20.11.2016  
Saint-Gilles

Une tout autre école  
est possible !

TOUT  
AUTRE  
CHOSE

**Guy Lambert** est professeur de 5e et 6e primaire à Laveu, école liégeoise à pédagogie Freinet, et est accompagné par sa collègue **Stéphanie Bormann**. Partant du constat que, l'école étant ouverte à tous, si les parents sont très présents dans les classes maternelles, ils venaient de moins en moins dans la primaire, lui et ses collègues ont cherché des stratégies pour les « obliger » à revenir... et cela marche. Ils organisent des ateliers les vendredis après-midi, animés notamment par les parents, par des anciens élèves ou par les élèves eux-mêmes. Participant également à un projet d'accueil de candidats réfugiés, ils pensent que ceux-ci pourraient venir apporter leur savoir au sein de l'école. Guy explique qu'eux, les professeurs, sont extrêmement limités dans leurs savoirs et leurs compétences, et qu'il y a autour d'eux des personnes plus compétentes. Le but est d'aller chercher ces dernières pour les faire intervenir, mais aussi pour les valoriser. Si les interventions sont souvent bénévoles, elles sont parfois rémunérées. L'idée étant également de favoriser la vie de quartier, une femme ayant ouvert un magasin de laine a été par exemple invitée à animer un atelier de tricot. Une grille reprenant les ateliers est proposée en début de semaine, et les élèves s'inscrivent où ils le souhaitent, ce qui participe au succès du projet. Il y a de plus en plus d'intervenants au fil du temps et une vraie dynamique s'installe. Guy souligne le fait que les interventions extérieures ont le gros avantage de libérer de certaines tâches, ce qui permet d'être plus efficace pour d'autres. Il n'est pas d'accord avec l'argument du « manque de temps » et estime qu'on en trouve toujours. Il ne rencontre pas non plus de problèmes de budget, puisqu'ils puisent dans leurs frais de fonctionnement technique et que cela ne leur coûte donc rien.

**Après ces exposés, l'animatrice propose un temps d'échange entre les participants. Voici un résumé des questionnements, des réflexions et des thématiques abordés :**

- **Le problème du budget et du manque de temps :** La question du coût des interventions extérieures a largement été abordée. Une enseignante dans une école professionnelle de l'enseignement libre raconte que le directeur galère pour couvrir les frais, et que l'association des parents organise des activités pour compléter le budget de base et couvrir le déficit. Toutes les activités complémentaires sont donc payantes. Une autre enseignante est dans le même cas, et dit qu'il n'est pas possible de faire autrement, sinon l'école ne ferait plus d'activités. Cependant, dans certaines écoles un budget est spécialement alloué aux intervenants extérieurs. Les écoles communales ont un budget par classe, l'enseignant pouvant choisir de réserver une partie de celui-ci pour organiser des activités. Il existerait donc une grande différence entre l'enseignement libre et communal. Stéphanie Lemmens ajoute que dans l'enseignement néerlandophone il y a une grande volonté dans tous les réseaux de faire du lien, notamment parce qu'il y a beaucoup de subsides disponibles. D'après Amal Mahious il y a aussi de l'argent dans le francophone mais il faut aller le chercher. Le problème est que les directeurs et les enseignants n'ont souvent pas le temps de s'en occuper. Un participant souligne que le projet pédagogique doit être plus important que le budget. Il s'agit avant tout d'une question de choix et de volonté. A titre d'exemple, Guy Lambert a travaillé au Congo dans des écoles sans moyens et a pu mettre en place ce type de projet. En ce qui concerne le « manque de temps », il s'agirait également d'une question de volonté. Les interventions extérieures peuvent en outre faire gagner beaucoup de temps aux enseignants, car elles ont plus d'impact que si la matière avait été donnée par ceux-ci.
- **Les différents types d'« intervenant extérieur » et d' « autres porteurs de savoir » :** Plusieurs participants ont souligné le fait que l'on pouvait être intervenant « extérieur » tout en étant à l'intérieur de l'école. Par exemple, dans une école à pédagogie active des ateliers sont proposés les vendredis par des enseignants des autres années. On peut également faire des interventions à

20.11.2016  
Saint-Gilles



l'extérieur de l'école, et ainsi, plutôt que d'amener d'autres porteur de savoir dans l'école, aller vers d'autres formes de savoir (par exemple en visitant une bibliothèque). Jean-Baptiste Vallet insiste aussi sur le fait qu'un « autre porteur de savoir » n'est pas forcément un intervenant extérieur. Il peut s'agir des élèves eux-mêmes. Les écoles à pédagogie active partent de la déconstruction de la position du maître : construire du savoir à partir de la classe, de ce que les élèves vivent au quotidien. Stéphanie Bormann précise à ce sujet que leurs ateliers sont majoritairement animés par les élèves. De plus, la transmission se perpétue parfois d'année en année par les enfants après le passage d'un intervenant extérieur. La professeure de chimie ajoute que, si elle fait elle-même aussi participer ses élèves, on demande à ceux-ci déjà beaucoup de production, ce qui peut être une entrave.

– **Entraves et pistes pour développer la pratique :** Une participante se demande comment rendre les interventions extérieures une partie intégrante de l'enseignement, qu'il ne s'agisse pas seulement d'un après-midi par semaine. D'après Guy Lambert, la législation et les programmes imposés l'empêchent. Une participante ajoute qu'un après-midi dans la vie d'un enfant c'est beaucoup et que l'on voit la différence par rapport aux écoles où ça n'existe pas. Guy Lambert précise également que les portes de son école sont toujours ouvertes et que certains parents viennent également à d'autres moments, par exemple pour aider à faire des exposés. Cependant, dans certaines communes à Bruxelles les portes doivent se fermer à 8h30, ce qui ne facilite pas les interventions extérieures. Par ailleurs, d'après un ancien enseignant, les enseignants ont peur des intervenants extérieurs et des sorties. Un des verrous majeurs est la formation initiale des enseignants et leur image dans la société. Il s'agit de sortir de la toute puissance de l'enseignant, d'accepter de se mettre dans une position inconfortable (« je ne sais pas tout »), de faire évoluer son rôle d'un détenteur du savoir à un coordinateur des apprentissages. De plus, certaines écoles sont fermées à ce type de projet. Une mobilisation comme celle-ci est irremplaçable mais l'enjeu est que ces pratiques se développent là où elles n'existent pas, que chaque enfant puisse en profiter.

– **Faut-il imposer un certain nombre d'heures d'interventions extérieures :**

La question d'un participant : « Est-ce qu'il y a des écoles où les interventions extérieures ne dépendent pas de la direction mais où un certain nombre d'heures est imposé » lance un débat sur l'éventuelle pertinence d'une obligation institutionnalisée. D'après une enseignante, il faut être prudent avec ce que l'on impose aux professeurs qui croulent sous les obligations. De plus, on impose des projets tout en cassant d'autres. Pour un ancien enseignant, ce qui est remarquable dans l'expérience de l'école Freinet c'est qu'elle est portée par une équipe, et cela n'aurait aucun sens que ce soit imposé d'en haut, ça doit se greffer sur un projet pédagogique. Toute la réflexion sur une autre école doit partir de la constitution d'une dynamique locale, avec les parents, les enseignants, le quartier. Une autre participante précise que l'obligation d'interventions extérieures figure de fait dans le Décret Mission, qu'il faut lui donner de la force et que d'ailleurs certaines écoles l'appliquent. Une enseignante dit à ce sujet qu'on ne sait pas très bien ce qu'il y a dans le projet pédagogique ni quels sont les budgets : on lui suggère de s'informer et de poser la question à la direction. Enfin, un participant ajoute qu'il n'est pas question de sanctions, mais qu'il faut que les PO soient clairs sur le fait qu'une école moderne doit être ouverte sur l'extérieur : il ne faut pas contraindre mais accélérer le mouvement.

– **Transmission des pratiques**

Pour une participante, la transmission et le réseautage sont aussi le projet d'« une toute autre école ». Les écoles à pédagogie active ne sont pas celles de tous, et une école à pédagogie Freinet comme Laveu a une responsabilité de transmission. Il faut tester dans les écoles traditionnelles ce que celles à

20.11.2016  
Saint-Gilles

Une toute autre école  
est possible !

TOUT  
AUTRE  
CHOSE

pédagogie active pratiquent. Par ailleurs, il y a un trou au niveau institutionnel. Il faut permettre les échanges d'initiatives, par exemple en encourageant et en finançant des initiatives comme celle de cette journée : elles compensent ce manque institutionnel.

**La fin de l'atelier est consacrée à partager brièvement ce qu'on a envie de transmettre de l'atelier, de laisser comme trace écrite :**

Une participante veut mettre l'accent sur l'idée de « l'école dans la cité et la cité dans l'école ». Tant que la culture n'est pas intégrée, qu'il s'agit juste d'ateliers, ce n'est pas suffisant. On garde le même système compétitif, avec les examens, la relégation dans les filières et le reste. Il faut revenir à une école culturelle et non fermée sur elle-même. Puis chercher les moyens et réfléchir à la logistique, mais c'est d'abord un état d'esprit. L'école n'est pas là que pour les socles de compétences. Un des bénévoles de Solidarité revient sur l'idée que, l'école n'étant pas la seule source de savoir, les professeurs doivent créer avec le monde extérieur et à partir des élèves, le rôle des enseignants étant de donner les moyens de trouver le savoir et de développer l'esprit critique des élèves. Il ne s'agit pas d'être dans le « laisser faire », mais, par exemple, de proposer pour des exposés un cadre large où chacun peut trouver son intérêt. Par ailleurs, pour en revenir aux interventions extérieures, une participante se demande, lorsqu'il s'agit d'écoles qui ne sont pas dans cette tendance et que dès lors quand un savoir extérieur est proposé les élèves ne sont pas preneurs, comment faire pour que l'énergie proposée soit bien accueillie. D'après Jean-Baptiste Vallet, après des réticences cela fini par fonctionner. Il faut également tenir compte de ce que les élèves veulent apprendre. Enfin, un participant estime qu'il faut se méfier de trop penser aux questions de subsides, car trop attendre de l'institutionnel risque de dénaturer le processus, d'enfermer dans des règles. Le développement de partenariats, dans l'esprit de la Brede School qui n'a pas d'équivalent francophone, peut être un bon compromis.

20.11.2016  
Saint-Gilles

Une tout autre école  
est possible !

TOUT  
**AUTRE**  
**CHOSE**